Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 9

Rubrik: Un voyage de Palézieux à Montbovon

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un voyage de Palézieux à Montbovon

Matériel : Vues diverses, — guides de Châtel et de la Gruyère, — dessin du parcours au tableau.

I

Rappeler quelles sont les lignes de chemin de fer de notre canton ; la ligne Palézieux-Montbovon.

Faire montrer les chaînes du Niremont et des Alpettes ; celles du Moléson et de la Dent de Lys. — Indiquer les vallées qui les séparent et les rivières qui en descendent. — Comparer les altitudes des lieux qui se trouvent sur le passage de la ligne de chemin de fer et ceux des autres vallées (courbes de niveau). — Trouver les motifs qui ont déterminé ce tracé de la ligne de chemin de fer. Proposer un voyage fictif sur cette ligne. Point de départ, le domicile de l'élève.

II

Plaçons-nous à Palézieux-gare. Examinons d'abord le tracé de la ligne qui conduit à Lausanne et comparons-le avec celui que nous allons suivre.

Nous partons. La première gare fribourgeoise que nous rencontrons, c'est Bossonnens. On y remarque les ruines d'un vieux château. Par amitié, les Bernois le laissèrent aux Fribourgeois, lors de la conquête du Pays de Vaud, en 1536 (avantage au point de vue religieux). Au delà, c'est *Remaufens* et la petite ville de *Châtel-St-Denis*. Le guide nous dit : « Le joyau délicieusement déposé par la Providence entre les Pays de Vaud et de Gruyère emprunte la parure, les mœurs, la physionomie et le pittoresque de ces deux contrées qui lui servent d'encadrement. Son altitude de 837 mètres au-dessus du niveau de la mer, son embrasure dans un écrin de hautes montagnes, ses *entours de forêts* (exploitation), de *prairies émaillées de fleurs* (élevage) et de plantes aux senteurs variées et tonifiantes l'agrémentent de conditions climatériques très enviées, de promenades et d'excursions fort appréciées qui *attirent chaque année une foule d'étrangers* en quête de repos et de réconfort et de touristes assoiffés de vues pittoresques et idéales » (hôtel). Ajoutons à cette énumération, l'installation récente de la fabrique de cigares Samos et de l'atelier pour la taille des pierres d'horlogerie.

De Châtel-St-Denis, les élégantes voitures du chemin de fer électrique nous transportent en dix minutes à *Semsales*, grand village alpestre. Environs charmants, situation pleine de fraîcheur grâce au voisinage immédiat du Niremont, montagnes riches en bois et en pâturages, avec vue splendide sur les Alpes, la plaine et les lacs. En quelques minutes, par les chemins ombragés, le promeneur peut visiter la chapelle du Niremont.

Tout proche de Semsales, une station de chemin de fer dessert la *Verrerie*, qui n'a plus de verrerie que le nom. (Pourquoi l'a-t-on établie là ? chaux, charbon et sable à proximité.) En continuant, faire remarquer sur la carte les hachures bleues indiquant les marais (exploitation de tourbe). Nous franchissons *Vaulruz* et la station facultative des *Colombettes* (parler des bains et du fameux Ranz des Vaches). Voici *Vuadens* avec la fabrique de produits au lait Guigoz, située près de la gare (Pourquoi ?). Enfin nous parvenons à *Bulle*, chef-lieu de la Gruyère : foires renommées (surtout celle de la St-Denis). — Centre d'excursions (hôtels nombreux). — Commerce actif. — Point de jonction de plusieurs routes (conséquences ?). Couvent des Capucins (chapelle de Notre-Dame de Compassion).

Continuons notre voyage ; nous voici à *La Tour-de-Trême* (expliquer ce nom), puis au Pâquier. Nous apercevons les bains de *Montbarry* (causerie), station climatérique et thermale (source sulfureuse), hôtel doté du dernier confort (montrer une carte de vue). Sur la hauteur, *Gruyères*, avec son ancien château, domine la contrée (expliquer l'origine de ce nom, pour cela consulter G. de Reynold : *Cités et Pays suisses* et le guide de la Gruyère) ; industrie de la paille tressée réintroduite, de la dentelle au fuseau ; parler de la situation, de l'importance de ce bourg, autrefois, de sa glorieuse histoire. Nous remontons maintenant le cours de la Sarine. *Grandvillard*, cascade de la Taouna — hôtel. *Neirivue*, d'où l'on va visiter les pittoresques gorges de l'Evi ; « c'est une belle horreur de la nature, nous dit le guide de Châtel », un chemin étroit (faire voir comment il est représenté sur la carte) ; voûtes taillées dans le roc ; précipice affreux au fond duquel on entend bouillonner un torrent ; des rochers à pic qui dérobent presque la lumière du jour. On a édifié un petit oratoire en l'honneur de la Sainte Vierge, qui est un centre de pèlerinage.

Albeuve, situation agréable ; dans les environs, un entonnoir d'une insondable profondeur passait autrefois pour le soupirail de l'enfer (parler des légendes de la Gruyère, en lire l'une ou l'autre). Nous arrivons au point terminus de notre voyage : *Montbovon*. Le fond de la vallée paraît être complètement fermé ; gorges de la Tine (vues) — usine électrique (pourquoi ?) — aciérie — hôtels.

N.-B. — Utiliser beaucoup les cartes de vues, les affiches, etc., utiliser celles qui donnent le relief de la contrée. — Lire les pages savoureuses de V. Tissot, dans sa *Suisse inconnue ;* celles de G. de Reynold, dans *Cités et Pays suisses*. — Formez des collections des produits des industries de cette région. — Il serait bon de reproduire la contrée dont on vient de parler au moyen de la caisse à sable ou à sciure humide. — Bien étudier la représentation cartographique. — Utiliser l'échelle et faire calculer les distances. — Attirer l'attention sur l'écartement ou le rétrécissement de la vallée. — En tirer les conséquences concernant les occupations des habitants.

Application. — *Lectures :* Le montagnard, p. 195. — Gruyères, chapitre 6, p. 112. — Le château de Gruyères, p. 114.

Poésies : L'armailli du Moléson, p. 204. — Liauba, p. 206.

Vocabulaire. — Extraire des lectures faites aux élèves les expressions nouvelles, les expliquer et les intercaler dans une phrase.

Rédaction. — *a*) Reproduire le voyage : utiliser les expressions données par le vocabulaire. — *b*) Description d'un paysage d'après une gravure. — *c*) Raconter une légende. — *d*) Pourquoi j'aime la Gruyère.

Calcul. — L'altitude à Palézieux est de 672 m. et à Châtel de 837 m. Quelle est la pente pour 100 m., si la distance est d'environ 7 km. ? etc., etc.

Chant. — Le Ranz des Vaches. — Le comte de Gruyères. — Le vieux chalet. — Jean de la Boillettaz. — L'armailli des Alpettes.

Th. Schneuwly.

A mes collègues, les institutrices.

MAGGY

Avez-vous lu *Maggy ?* Si oui, et si vous n'êtes pas blasées, vous aurez trouvé ce livre très beau. Si non, achetez-le et lisez-le ; il en vaut la peine.

Maggy était une modeste institutrice d'un faubourg de Liège, une institutrice qui s'est dévouée, qui a souffert, qui a prié et qui s'est sanctifiée.

Oui, elle s'est sanctifiée.

J'entends plus d'une de mes collègues se récrier : Se sanctifier en faisant l'école ! — Eh ! oui, pourquoi pas ? N'avons-nous pas à pratiquer, tous les jours et tout le jour, dans notre profession, les plus hautes vertus du christianisme ! Si nous les pratiquons, en faut-il davantage pour nous conduire à la sainteté ?

C'est un tour de force ? Peut-être bien, mais c'est un tour de force morale que Maggy, et beaucoup d'autres, ont réalisé.

Sainte à canoniser, le cas est plutôt rare chez une maîtresse d'école. D'ailleurs, la voix populaire est là pour opposer son veto à toute tentative auprès des Sacrées Congrégations romaines : « La maîtresse, une sainte ? Elle qui gronde nos enfants et qui les punit ! » Ce verdict rendu, chacun s'incline, comme si Rome avait parlé, et l'institutrice, religieuse ou laïque, continue humblement sa tâche, sûre que son humilité n'aura jamais à se défendre contre l'auréole. Il faut que Maggy ait été très supérieurement sainte pour que cette même voix populaire l'ait jugée digne de ses hommages.

Dieu qui connaît les intentions, les efforts et les mérites, admettra, je l'espère, au rang des saintes, beaucoup d'institutrices, parce qu'elles auront accompli, modestement et sans perdre courage, la plus monotone, la plus ingrate, la plus pénitente de toutes les tâches.

Nous sanctifier, c'est une partie de notre programme, comme c'est la fin de tout chrétien qui comprend sa dignité. Le jour où nous nous sommes engagées dans l'enseignement, ce n'est pas le modeste traitement attaché à nos fonctions qui fut notre mobile. Nous avons voulu nous dévouer, faire du bien aux âmes d'enfants qui nous seraient confiées et par ce, nous mériter un ciel plus beau, ainsi que l'Ecriture sainte nous l'assure : « Ceux qui en auront instruit un grand